



ORGANISATION PANAMÉRICAINNE DE LA SANTÉ
ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ



50^e CONSEIL DIRECTEUR

62^e SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL

Washington, D.C., É.-U., 27 septembre – 1^{er} octobre 2010

CD50/DIV/3
ORIGINAL : ANGLAIS

**REMARQUES PRÉLIMINAIRES DU SECRÉTAIRE ADJOINT
DU DÉPARTEMENT DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX
DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE,
M. BILL CORR**

**REMARQUES PRÉLIMINAIRES DU SECRÉTAIRE ADJOINT
DU DÉPARTEMENT DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX
DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE,
M. BILL CORR**

**50^e CONSEIL DIRECTEUR DE L'OPS
Washington, D.C., 27 septembre 2010**

Merci, Docteur Mirta Roses, pour cette aimable présentation. Au nom de la Secrétaire, Mme Sebelius, qui malheureusement a dû s'absenter aujourd'hui, je veux vous remercier et remercier votre personnel d'avoir organisé cette réunion.

Je souhaite la bienvenue à tous mes collègues représentants officiels des ministères nationaux de la Santé de partout dans les Amériques. Cette réunion est la 50^e assemblée du Conseil directeur de l'Organisation panaméricaine de la Santé. Les États-Unis sont particulièrement heureux que vous soyez ici avec nous à Washington pour célébrer ce jalon, et c'est un honneur pour le département de la Santé et des Services sociaux d'être un fidèle partenaire des ministères de la Santé partout dans la Région.

À l'époque où l'OPS était encore le Bureau sanitaire international, vous avez établi la norme en matière de lutte transfrontalière contre les maladies infectieuses. Les principes du panaméricanisme et l'échange public d'informations sont aussi pertinents aujourd'hui qu'ils l'étaient en 1924, lorsque nos pays ont signé le Code sanitaire panaméricain.

Ces principes ont joué un rôle crucial pour ce qui est de libérer notre hémisphère de certaines des maladies les plus terrifiantes de la planète. Lorsque le Conseil directeur de l'OPS a tenu sa première réunion, les épidémies de polio semaient la panique et la variole était endémique. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, il y avait jusqu'à 50 millions de cas de variole à l'échelle mondiale au début des années 1950.

Grâce aux efforts de gens déterminés et dynamiques — et en particulier les gens de l'OPS —, nous avons pu réaliser des campagnes de vaccination massive pour les habitants des Amériques. C'est en grande partie grâce à vous que notre hémisphère a vu son dernier cas de variole en 1973. En outre, nos pays n'ont vu aucun cas de polio depuis 1991.

La détermination de l'OPS à favoriser une coopération transfrontalière a établi la norme quant à la réponse sanitaire internationale à la pandémie mondiale de grippe H1N1. Quand le nouveau virus a été détecté pour la première fois dans cette partie du monde, les pays membres de l'OPS ont pris des mesures immédiates afin de partager leurs données de surveillance et leur expertise. Les États-Unis ont été fiers de pouvoir affecter les experts des Centers for Disease Control and Prevention aux activités de surveillance, et de donner pour 34 millions de dollars de médicaments antiviraux à la réserve de l'OPS l'an dernier.

Nous avons également retiré des bénéfices de notre appartenance à cette Organisation. Nous apprécions en particulier le fait de pouvoir profiter de ce qu'ont à nous apprendre ceux d'entre vous qui demeurent dans l'hémisphère sud, où la saison de la grippe frappe plus tôt ; votre expérience a été très précieuse quant à nos efforts de lutte contre la grippe H1N1 dans ce pays.

De plus, nous continuons d'être impressionnés par la solidarité et la générosité dont font preuve les pays membres de l'OPS quand un désastre frappe l'un de nous, comme ce fut le cas en janvier dernier avec le séisme dévastateur en Haïti.

Cette semaine, nous dirigeons notre attention vers le travail qui reste à faire. Un grand nombre des priorités de santé publique que vous avez établies pour notre hémisphère — y compris des hôpitaux plus sûrs, des programmes d'immunisation renforcés, l'élimination de la faim, et l'éradication de la transmission de la mère à l'enfant du VIH et des autres MST — sont les mêmes priorités que les États-Unis se sont fixé chez eux.

Le président a fait référence à ces défis quand il a pris la parole lors du Sommet des Nations Unies sur les objectifs du Millénaire pour le développement la semaine dernière. Certains d'entre vous étaient présents.

Comme a dit le président, nous devons mettre au rancart le vieux mythe voulant que le développement soit simplement une question de charité qui ne sert pas nos intérêts, et rejeter le cynisme voulant que certains pays — et les gens qui y vivent — soient condamnés à une pauvreté perpétuelle alors que d'autres ne le sont pas.

Le monde doit effectivement faire face à des défis urgents ; des taux de mortalité maternelle et infantile qui demeurent élevés ainsi qu'une urbanisation rapide en sont deux exemples persistants. Jusqu'à un demi-million de femmes meurent chaque année à la suite d'une grossesse ou de causes liées à la grossesse. Si la mort d'un seul enfant est une tragédie, les millions de morts de nourrissons et d'enfants à l'échelle mondiale fendent le cœur.

De plus, le mouvement des ruraux qui se déplacent vers les centres urbains en pleine croissance se répand si vite, partout sur le globe, qu'il a dépassé la capacité de nombreux gouvernements de rendre la vie dans les villes sûre, gratifiante et propice à la santé — en particulier pour les pauvres. Aujourd'hui, plus de la moitié des habitants du monde vit dans les villes, dont plus d'un milliard dans des quartiers insalubres et des bidonvilles urbains.

Avec dix années d'écoulées et seulement cinq ans avant l'échéance fixée pour nos cibles en matière de développement, le président Obama nous a appelés la semaine dernière à faire mieux. Il a précisé que les États-Unis souscrivent entièrement aux huit objectifs du Millénaire pour le développement et tiennent non seulement à ce que ces derniers soient atteints, mais aussi à ce qu'ils aient un impact durable. Cela veut dire considérer le développement comme bien plus qu'une simple assistance, et aider à créer les conditions où l'assistance ne sera plus nécessaire, à mesure que les pays passent de la pauvreté à une prospérité équitable.

Cela veut dire promouvoir une croissance économique à assise large et une bonne gouvernance. Et dans le domaine de la santé, cela veut dire aider les pays à construire des systèmes de santé plus forts et à donner de meilleurs soins — tout comme nous cherchons ici, aux États-Unis, à atteindre ce but par nos efforts visant à réformer les soins de santé.

Aborder ces questions est au cœur de l'Initiative mondiale pour la santé du président Obama. Les États-Unis sont fermement résolus à travailler avec vous, nos partenaires ici dans l'hémisphère occidental, afin d'atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement près de chez nous et partout dans le monde.

Si quelqu'un peut faire des progrès en ce qui concerne les objectifs du Millénaire pour le développement, c'est bien votre Organisation. Regardez tout le chemin que nous avons parcouru dans la réduction des maladies infectieuses. Le fonds pour l'achat de vaccins de l'OPS — qui a

30 ans cette année — a considérablement réduit la prévalence des maladies évitables par la vaccination dans les Amériques. Aujourd'hui, peu de gens — du village le plus éloigné à la plus grande ville — peuvent se rappeler l'expérience terrifiante d'entendre dire qu'il y aurait des cas de variole dans leur communauté. Les parents d'aujourd'hui, dans l'hémisphère occidental, n'ont plus besoin de craindre la dévastation causée par les attaques invalidantes de la polio sur leurs enfants. Et le fonds pour l'achat de vaccins de l'OPS a également aidé à combattre la rougeole et la rubéole, qui ne constituent plus une menace dans les Amériques, grâce à nos efforts communs.

Nous espérons ajouter bientôt les infections pneumococciques et à rotavirus à la liste des problèmes de santé qui ont été combattus avec succès par l'immunisation, et d'autres nouveaux vaccins sont en développement. Ces réalisations sont la fierté de l'OPS, et les États-Unis sont également fiers d'y prendre part en tant que fidèle partenaire.

Nous vivons tous dans le même monde. La santé mondiale est une responsabilité partagée ; nous sommes tous tenus de la promouvoir, et nous avons tout intérêt à le faire. Il n'est pas nécessaire de regarder plus loin que l'OPS pour voir ce que cela veut dire.

Nous souhaitons sincèrement que vous ayez une réunion productive et agréable. J'espère que beaucoup d'entre vous seront présents à la réception que les États-Unis tiendront conjointement avec l'OPS demain soir, afin de célébrer les jalons que nous avons atteints cette année et de prévoir les réussites futures dont tous nos citoyens profiteront.

Merci.